

resse. Vous savez, mon père, que ma famille a comblé de bienfaits votre monastère: Pour prix de ces bienfaits je vous demanderai à vous, avant même que vous écoutiez ma confession, de ne pas me flatter parce que j'ai été puissante et d'être pour moi un juge sévère.—Je serai pour vous un juge sévère, répéta le moine d'une voix étouffée dans laquelle un auditeur attentif eût trouvé pourtant une amère ironie.—Mon père, reprit la marquise d'une voix faible, vous n'avez peut-être jamais quitté cette solitude, et dans le silence de votre couvent, loin des bruits du monde que vous avez quitté, vous ne connaissez pas le scandale honteux que j'ai donné à la France tout entière...— Je le connais, madame, dit le chartreux du même ton qu'auparavant.—Vous le connaissez aussi! Il est donc vrai que le bruit de ma honte a pénétré partout... dans les cloîtres et dans les chaumières, dans les villes et jusque dans cette province obscure qui a été le berceau de ma famille!... Vous savez quelles sont les fautes de la malheureuse femme qui est là devant vous; eh bien! mon père, par pitié, dites-moi si vous croyez que Dieu puisse me les pardonner jamais.

Le moine ne répondit pas. La marquise se jeta à ses genoux et reprit en élevant ses mains tremblantes vers le sombre et mystérieux confesseur:—Mon père, de grâce, dites-moi que je puis encore effacer tant de fautes! Dites-moi que le bras de Dieu cessera de s'appesantir sur moi et de m'enlever tous ceux que j'aime sur la terre pour me punir du passé! Le monde ne sait pas combien j'ai souffert; il n'a vu que la femme riche, puissante et enviée; il n'a pas vu la femme humiliée, le cœur déchiré, l'âme tourmentée de remords! Mon père, dites-moi que Dieu, qui connaît mes souffrances, aura pitié de mes faiblesses! Tout était contre moi, l'orgueil, les flatteries, les séductions, le hasard, mon cœur lui-même... et du moment de ma chute, les regrets et les souffrances ont commencé! Je n'ai eu rien de noble et de saint dans le cœur qui n'ait été flétri et déchiré par ce fatal amour; femme puissante et presque reine, j'ai été supplantée par un rivale; issue d'une noble maison, j'ai déshonoré le nom que je portais; épouse, j'ai été humiliée par celui dont je devais être la compagne; mère, j'ai été frappée dans mes enfants, et ceux qui restent me reprocheront peut-être un jour même l'éclat de leur naissance!... Partout contre moi se sont élevés des cris de mépris et des malédictions, et les malédictions m'ont porté malheur! Oh! mon père, mon père, dites-moi que Dieu peut encore me pardonner!...

En parlant ainsi la marquise se traînait aux pieds du moine, et saisissant convulsivement sa robe de bure, elle attendait une parole de consolation et de pitié. Le moine restait toujours immobile et silencieux.

—Mon père, mon père, reprit-elle avec terreur, suis-je donc condamnée sans espérance! Oh! voyez comme je pleure, voyez comme je souffre! vous qui êtes un homme simple et selon Dieu, vous ne me direz pas que le repentir est fermé au pécheur! le Christ lui-même a pardonné à la femme adultère quand elle pria et pleura à ses genoux!...—Le Christ, c'est possible, dit une voix brusque sortie de dessous le capuchon du moine, mais un mari, jamais...

Mme de Montespan retomba en arrière comme frappée d'un coup de poignard. Au même instant la robe blanche et le capuchon de chartreux volèrent à l'autre bout de la chambre, et la marquise se trouva face à face avec le personnage que nous connaissons déjà sous le nom de Pierre. Mais cette fois il s'était débarrassé de la large perruque et des moustaches qui changeaient sa véritable physionomie, et Abénaïs avait reconnu son mari, le marquis de Montespan.

(La fin au prochain numéro.)